

Journée cantonale vaudoise des samaritains organisée par la section de Lausanne, le 8 novembre 1925

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen
Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz.
Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **34 (1926)**

Heft 1

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-973347>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

vient se greffer une question d'agrandissement des locaux hospitaliers, spécialement de ceux qui concernent le service d'obstétrique et le logement des élèves. De l'avis de tous les membres de la Direction l'étude des modifications doit être poursuivie, et une décision définitive interviendra à l'occasion d'une prochaine réunion de la Direction.

Le président donne des renseignements détaillés sur la XII^e Conférence internationale qui eut lieu à Genève en septembre 1925, et qui n'a pas pu trouver une solution finale au sujet du différent qui a surgi entre le Comité international et la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge. Les membres de la Conférence désirant que cette question de compétences prenne fin, ont chargé éventuellement la Croix-Rouge suisse de convoquer une assemblée extraordinaire de toutes les Croix-Rouges à Berne en 1926. Désireux de faciliter le travail du Comité international, le comité lui vote une allocation de fr. 2000. Le D^r Bohny est prié de reprendre son poste de gouverneur de la Ligue dont le siège a été transféré à Paris.

En fin de séance, la Direction, donnant suite à la demande présentée par M. le D^r Guyot lors de l'assemblée des délégués à St-Imier, décide qu'une réunion des présidents de toutes les sections de la Croix-Rouge suisse aura lieu à Berne dans les premiers mois de 1926; les membres de la Direction seront invités à assister à cette séance où l'activité actuelle des sections sera examinée et discutée.

La séance eut lieu dans les salons du nouvel immeuble de la Croix-Rouge, Taubenstrasse 8, à Berne, dont les membres de la Direction ont pu apprécier l'arrangement pratique et le confort.

Journée cantonale vaudoise des samaritains

organisée par

la section de Lausanne, le 8 novembre 1925

« Quel que soit le temps, l'exercice aura lieu », dit la convocation. Il tombe une pluie froide lorsque les sections, stoïques et bien chaussées prennent le départ. Mais le D^r Guisan a voulu sonder les cœurs, et il était entendu que le temps se remettrait lorsque M^{me} Quinche et lui recevraient à Epalinges.

A 10 $\frac{1}{4}$ h. sont présentes six sections.

Lausanne	annonce	12	membres
Vevey	»	15	»
Coppet	»	10	»
Ste-Croix	»	14	»
La Tour	»	3	»
Bex	»	3	»
Sanit. Mil. isolés		3	»

au total 60 membres.

MM. les D^{rs} Guisan et Bettex, M. Seiler forment un jury très sympathique.

Rapidement les samaritaines se divisent en groupes de cinq et le travail commence par un concours de pansements, le même pour chaque groupe (fracture de la cuisse).

Un point sera donné pour la rapidité.

Un point pour la bienfaisance.

Chacun désire se classer en premier rang. Hélas, vite faire n'est pas bien faire; plus ou moins mal arrangés, les blessés défilent devant les examinateurs à la confusion des sections. La critique cependant les a réveillées et a été un stimulant pour l'exercice de l'après-midi qui a été vraiment remarquable.

A l'auberge du village deux salles sont mises à notre disposition pour le repas de midi. J'ai lu dans le procès-verbal sérieux et très complet d'une des sections participantes :

« L'une héberge des gens sérieux qui prennent un dîner-complet; dans l'autre une bande dite « vive la joie » pique-nique frugalement sous la direction de l'aimable D^r Bettex, rit, chante, fait du bruit, envahit la rue du village, acclame un soleil en retard et s'estime la plus heureuse. » Un grain d'envie les fait parler peut-être, mais il est certain que la salle I ayant savouré un copieux déjeuner, retrouve la salle II chantant, tournant des rondes, le plus affectueusement du monde; les villageois regardent, charmés: s'il survient une catastrophe, les « samas » les sauveront en se jouant.

Mais les gens sérieux parlent: « Le bâtiment d'école déjà vieux s'est effondré, il y a 40 enfants blessés. » « Allez », dit le D^r Guisan. Il nomme aussitôt un chef brancardier, un chef des pansements et un chef d'infirmier. Tout cela est rapide, précis, parfait.

Les samaritaines s'élancent, les brancardiers emportent couvertures, sacs, échelles, planches, tout ce qui pourra servir aux transports des blessés. Les pauvres enfants sont très mal en point et le travail ardu pour le groupe de pansements, vu le nombre des blessés et la gravité des cas, beaucoup de fractures; (béni soit le D^r Guisan, qui nous a parlé si sévèrement le matin) bien rares sont les cas qui ont été mal soignés. Comme de juste, les samaritaines, conscientes probablement de leur incapacité, diagnostiquent rapidement les cas graves et.... passent. Il me souvient dans un exercice précédent d'une hémorragie intéressant une grosse artère, qui arriva bonne dernière et seule à l'infirmierie! A l'école d'Epalinges, erre sans guide un enfant asphyxié et sans connaissance, et les fractures simples ont été sans exception emportées avant les fractures compliquées. Un chef avisé pourrait envoyer en éclaireurs deux ou trois sama-

ritaines rapides qui repéreraient les cas urgents et les lui signaleraient.

Brancardiers et brancardières ont été merveilleux, les portes sont obstruées par les éboulements; ils appliquent leurs échelles aux fenêtres, emportent les blessés dans leurs bras, remontent, ficellent d'autres sur leurs planches, se passent ces encombrants fardeaux jusqu'à terre sans qu'on entende un cri de frayeur.

Pour sortir des décombres, ceux et celles qui ont de longues jambes escaladent murs et barrières, ceux et celles qui ont l'esprit malin découvrent les brèches par où l'on se faufile. Un chef pratique, dit M. le D^r Guisan, aurait passé l'inspection des lieux, joué de la pelle, aplani un tas de sable bien placé et montré à son escouade un chemin sûr. Mais les brancardiers ont trop de bel orgueil pour être pratiques et les brancardières ne voudraient pas que l'on abaissât des murs pour elles.

Et cette fois il y a plus d'éloges que de critiques, le « sympathique jury » s'entend pour être satisfait. Soixante minutes ont suffi et les 40 enfants ont été pansés, évacués dans des circonstances difficiles, et couchés dans les lits d'une infirmierie improvisée, non sans avoir été dûment inscrits, numérotés et fichés.

Les pansements ont été bien faits, sauf deux cas si étonnants, qu'il vaut mieux n'en plus parler; les transports étaient remarquables, on ne reproche aux brancardiers que d'avoir musé en route.

Le D^r Bettex nous enseigne à faire avec de la paille un lit indéformable, puis la section de Lausanne et sa présidente M^{me} Quinche, qui ont déjà préparé cette journée intéressante, organisée avec précision et prévoyance, ont fait encore monter à Epalinges les meilleures tartelettes de Lausanne et nous offrent un thé pendant lequel on se dit mille choses aimables, par exemple M. le D^r Guisan annonce

qu'il a obtenu pour cet exercice un subside de fr. 300 de la Croix-Rouge vaudoise, puis M. Seiler ajoute que ces fr. 300 seront répartis aux sections participantes pour frais de route, et encore M^{lle} Jaccard au nom de Ste-Croix, invite les sections vaudoises pour septembre prochain etc., etc..... Le tram qui appelle, coupe la vague montante d'enthousiasme.

Une section descend à la porte de l'Hôpital, elle a le privilège de voir le travail dans les salles, et dit son mot sur les pansements du F. et du E. On peut être jugé par de plus petits que soi. M.

Erkältung und Abhärtung.

Dr. med. Sähwlyser, Aroia.

Erkältungen sind Kleinigkeiten, so denkt man heute allgemein. Aber in der ärztlichen Kunst gibt es nichts Unbedeutendes und Kleines. Der Lungenarzt vor allem steht immer wieder aufs neue unter dem Eindruck der ungeheuren Wichtigkeit der Erkältungskrankheiten. Untergraben sie nicht die Volksgesundheit so tief und vielleicht nachhaltiger als manche gefürchteten Seuchen? Hat nicht ein Arzt wie Sydenham gesagt, daß an Erkältungskrankheiten mehr Menschen sterben als an Pest und Krieg?

Aber gibt es überhaupt Erkältungskrankheiten? Der Laie hat nie daran gezweifelt, der beobachtende Arzt nie die Erkältung als Ursache von Krankheiten geleugnet. Doch die bakteriologische Ära in der Medizin, die noch heute die größten Triumphe feiert, sprach mit Mitleid oder Spott von dem Erkältungsaberglauben des Volkes und von der Rückständigkeit des erkältungsfürchtigen Arztes. Erkältungen seien Infektionskrankheiten schlechweg, ja man wollte sogar in Amerika „Erkältungserreger“ gefunden haben. Eine krankmachende Kälteeinwirkung auf den Menschen wurde auf Grund von vielen Tierexperimenten

— kein einziges Kaninchen bekam einen Schnupfen — einfach geleugnet. Heute stehen dagegen die bedeutendsten Kliniker wieder auf dem Standpunkt, daß durch Erkältungen leicht Krankheiten der Atmungsorgane ausgelöst werden. Das ist eine so viel erprobte und vielerlittene Tatsache, daß sie nicht mehr bewiesen zu werden braucht. Wie sie aber wirkt, ist noch eine umstrittene Frage.

Wenn wir heute von Erkältung sprechen, so denken wir dieselbe nicht als eine Krankheit, sondern als Ursache von Krankheiten. Eine Erkältungskrankheit läßt sich immer auf eine dreifache Wurzel zurückführen: Einmal auf eine allgemeine, oder in einzelnen Organen besonders stark ausgesprochene, angeborene oder erworbene Empfindlichkeit gegen Erkältungseinflüsse, die Krankheitsanlage, sie kann angeboren sein z. B. bei Kindern aus katarthaliſchen, rheumatischen oder nervösen Familien, oder erworben durch das Zusammenwirken von allerlei Alltagsſchädlichkeiten, wie Mangel an guter Luft, Nahrung, Ruhe; Ueberanstrengung, Gemütserschütterung, Trägheit und Unmäßigkeit jeder Art. Die zweite Wurzel ist eine mehr oder weniger bedeutende, mehr oder weniger andauernde, mehr oder weniger empfundene Temperaturherabsetzung an einer empfindlichen Körperstelle, welche Gelegenheitsursache für irgendeine Gewebeveränderung, den Erkältungsschaden, wird, also das, was man gemeinhin Erkältung nennt. Die dritte Wurzel sehen wir heute in einer Infektion, die in den meisten Fällen zum Erkältungsschaden hinzukommt, weil der Mensch fast immer irgendwo, am meisten jedoch in Mund und Nase, krankheitserregende Bakterien oft lange ohne Schaden mit sich herumträgt, bis dann eine Erkältung durch Schädigung der Gewebe den Bakterien das Eindringen und Wuchern erst möglich macht. Dann erst kommt es zu einer Erkältungskrankheit, wenn alle drei Faktoren: Erkältungsanlage, Kälte-Einwirkung und Infektion zusammentreffen. Diese drei bilden